

Une pièce peut en cacher une autre

**UNE PIÈCE
PEUT EN CACHER
UNE AUTRE**

Comédie pour 3 femmes et 3 hommes

Texte de Sylvine FERRANDIS

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.sylvineferrandis.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Une pièce peut en cacher une autre

***Cette pièce est soumise à autorisation de son auteur pour être montée
et doit être déclarée à la SACD de votre région.***

Merci

Genre

Comédie en 2 actes.

Durée estimée

1h30

Décor

Une scène de théâtre avec une table et quelques chaises en coulisse.

Personnages

CELESTINE	Femme avec l'accent du Sud.
SINDY	Jeune femme.
BEATRICE	Tragédienne.
JEAN GUY	Le metteur en scène.
MARIO	L'homme à tout faire.
VOIX OFF	Le régisseur.

Contacter l'auteur

sylvie.ferrandis@gmail.com

ACTE 1

La scène est vide. Seuls quelques accessoires de théâtre et une table meublent l'espace. Arrivée sur scène d'une femme encombrée d'un cabas, d'un sac à main et d'une feuille de papier.

CELESTINE Il y a quelqu'un ? Hou hou ! Eh ho ! Je suis là ! Té ! Pour une fois que je suis à l'heure, y a dégun... Peuchère ! Si ça se trouve je me suis trompée de jour. Ce serait bien ma veine. *(Elle regarde son papier.)* Voyons ! Théâtre du soleil ? ...Oui c'est bien ça. Samedi 24 ? On a fêté les 80 ans de tantine le 21, c'était un mercredi, *(Elle compte sur ses doigts.)* jeudi 22, vendredi 23. Donc nous sommes bien le 24. 11h00 ? Il est 11h00. Vé, y a pas à tortiller, j'ai tout juste. Eh ho ! Y a quelqu'un ? Hou hou !

VOIX OFF Qu'est-ce que vous voulez ?

CELESTINE *(effrayée)* Ah ! Qui...qui a parlé ?

VOIX OFF Moi ! Dans la régie ! Je suis dans la régie.

CELESTINE Bon...bon...bonjour. Bonne mère ! Je ne vous voyais pas dans votre boîte là haut à cause de toutes ces lampes. Boudiou ! Vous m'avez fait peur, je croyais que j'étais devenue comme la Jeanne. Jeanne d'arc... celle qui entendait des voix... Excusez-moi de vous déranger, mais je cherche M. MAILLARD.

VOIX OFF Il n'est pas encore arrivé. Nom ! Prénom !

CELESTINE Comment ?

VOIX OFF Je vous demande votre nom et votre prénom.

CELESTINE Ah ! Pardon Monsieur ! Faut pas croire que j'ai la « comprenure » lente, mais je ne me suis pas encore remise de ma frayeur. Je m'appelle Célestine BOUTIN. Avec un T, hein ! Pas avec un D. Je le dis à chaque fois, parce qu'il y a parfois des gens qui comprennent mal. J'ai eu M. MAILLARD au téléphone hier et il m'a donné rendez-vous ...

VOIX OFF Je suis au courant, mais il n'est pas encore arrivé. Vous n'avez qu'à l'attendre un moment ici.

CELESTINE Un moment comment ? Long ou court ?

VOIX OFF Vous dites ?

CELESTINE Je demande s'il me faut attendre un long moment ou un court moment, parce que je dois vous avouer que j'ai une petite envie et ...

VOIX OFF Allez-y ! De toute manière vous êtes la première et M. MAILLARD ne commencera que lorsque que tout le monde sera là.

CELESTINE Merci bien, Monsieur. *(Elle sort un sandwich de son sac à main et commence à manger)*

VOIX OFF Eh Ho ! Vous là ! Qu'est-ce que vous faites ?

CELESTINE Ben c'est ma petite envie. C'est vous qui m'avez dit que j'avais le temps, parce que pour les grosses envies... j'ai mon grand sac. *(Elle montre son cabas plein de nourriture)*

VOIX OFF Une scène de théâtre n'est pas un réfectoire. Rangez moi tout votre barda, installez-vous sur un siège et ne bougez plus.

Célestine se dirige vers le devant de la scène pour s'asseoir sur un fauteuil du public

VOIX OFF Où allez-vous ?

CELESTINE Vous m'avez dit de m'installer alors je vais m'asseoir dans un fauteuil. C'est qu'ils ont l'air confortables.

VOIX OFF Nom de Dieu ! Pas dans la salle ! Sur la scène ! Restez sur la scène ! Il y a des chaises dans les coulisses.

CELESTINE Comme vous y allez. Ce n'est pas la peine de vous énerver, je ne suis pas dérangeante moi. On me dit de rester sur la scène et bien je reste sur la scène.

Célestine prend une chaise dans les coulisses et s'installe sur la scène.

CELESTINE Voilà, je suis installée. Et maintenant je fais quoi ?

VOIX OFF Vous vous taisez, j'ai du travail !

CELESTINE Bon ! Et bien si on me demande de me taire, alors je me tais. Je ne suis pas contrariante moi (*elle attend*) Je me tais... Je me tais... Dites Monsieur, je dois me taire encore longtemps ?

VOIX OFF Oui ! Et que cela ne vous dispense pas de ramasser les miettes. Il y a un balai dans les coulisses.

CELESTINE (*Grommelant*) Pétard ! Il est un peu fada celui-là. Il ne sait pas ce qu'il veut. Un coup il ne faut pas que je bouge, un coup il faut que je bouge...

Silence. Célestine revient des coulisses. Armée d'un balai elle balaye la scène. Arrivée d'une jeune femme Sindy.

SINDY Bonjour. J'ai rendez-vous à 11h00 avec M. MAILLARD. Savez-vous où je peux le trouver ?

CELESTINE Hum ! Hum ! (*En désignant la régie*)

SINDY Oh ! Vous avez mal à la gorge ? C'est douloureux ? Attendez, j'ai des pastilles très efficaces. GIDOUX qu'elles s'appellent. (*Elle récite*) « Une pastille GIDOUX et c'en est fini de votre toux. C'est une merveille, on croirait du miel » Tenez, prenez en une, vous la laissez fondre sur la langue. (*Elle tend la boîte à Célestine. Cette dernière prend une pastille et mets la boîte dans sa poche*)... Je vous laisse la boîte entière... j'en ai plein à la maison.

CELESTINE (*secouant la tête*) Hum ! Hum !

SINDY Oh ! Mon dieu, J'ai compris ! Vous êtes muette ! C'est terrible. Moi en tout cas je ne pourrai pas... Veuillez m'excuser, je ne savais pas. (*Très fort et en articulant*) OU PUIS-JE TROU-VER MON-SIEUR MAI-LLARD CAR J'AI REN-DEZ-VOUS AVEC LUI ?

CELESTINE (*s'énervant*) Hum ! Hum !

VOIX OFF Votre nom ?

SINDY M. MAILLARD ?

VOIX OFF Non. Il n'est pas encore arrivé. Votre nom, s'il vous plaît !

SINDY Je suis Sindy WELLS. Je viens pour le rôle...

VOIX OFF C'est bon, c'est bon ! Ecoutez, je n'ai pas le temps d'attendre la troisième comédienne car je suis obligé de partir mais M. MAILLARD ne va pas tarder. Je vous laisse donc patienter avec votre partenaire : Melle BOUDIN.

CELESTINE BOUTIN ! Célestine BOUTIN ! Avec un T ! Il ne se prend pas pour la queue d'une pomme celui-là ! Pétard ! Qu'est-ce qu'il croit ? Qu'il a le droit d'écorcher le nom des gens ? Non mais !

SINDY Vous parlez ? Je savais que ces pastilles faisaient des miracles, mais à ce point. Je n'en crois pas mes yeux, enfin, je veux dire mes oreilles. *(Elle tend sa main à Célestine)* Sindy WELLS.

CELESTINE Célestine BOUTIN, avec un T.

SINDY Vous aussi vous êtes comédienne alors ?

CELESTINE Oui. Je...

SINDY Vous allez jouer dans la pièce de M. MAILLARD ?

CELESTINE Oui, il...

SINDY Excusez-moi, mais en arrivant je vous ai prise pour une vraie femme de ménage. Franchement, vous m'avez bluffé. Chapeau !

CELESTINE Mais ce n'est pas...

SINDY Avant de venir j'avais peur que l'on me donne encore le rôle de la servante. Vous savez, celle qui rentre sur scène juste pour dire « Madame est servie ». Et encore, une fois dans une pièce, je ne rentrais même pas et je disais ma réplique de derrière le rideau. Enfin là, je suis rassurée, je vois que le rôle est déjà pris.

CELESTINE Je ne veux pas vous décevoir ma petite, mais je ne répète pas mon personnage. Je balaye simplement parce que l'autre là-haut, le mal embouché, il me l'a ordonné. Il paraît que j'ai laissé des miettes sur la scène. Mais il ne perd rien pour attendre, je me plaindrai à M. MAILLARD et on verra s'il aura encore envie de faire le mariole celui là !

SINDY Et voilà j'en étais sûre, je vais encore jouer la bonniche. Je tombe toujours sur des plans foireux.

CELESTINE Mais qu'est-ce que vous me chantez là ? Vous l'avez lu la pièce ?

SINDY Non pas encore. Je dois rencontrer M. MAILLARD aujourd'hui pour la première fois, mais avec le bol que j'ai... Et vous, vous avez connaissez le texte ?

CELESTINE En fait, j'en suis au même point que vous. Mais ne vous inquiétez pas sans raison. Peuchère, si cela se trouve, il vous a réservé le rôle principal, mignonne comme vous l'êtes.

SINDY Vous êtes rudement sympa vous !

CELESTINE Mais dites donc, pendant que j'y pense, vous savez de quoi il a l'air M. MAILLARD ?

SINDY Non, je n'en ai aucune idée.

CELESTINE Comment on va le reconnaître, maintenant que l'abruti s'est échappé de sa cage ?

SINDY Ne vous inquiétez pas, ce sera très facile. Si on voit arriver un type avec une écharpe autour du cou, on saura de suite que c'est lui.

CELESTINE Ah bon ! Et pourquoi ?

SINDY Comment ? Vous n'avez jamais remarqué que dans les films, les metteurs en scène portent toujours une écharpe ? C'est comme cela qu'on les reconnaît. L'écharpe, c'est un peu comme un uniforme.

CELESTINE Ça alors ! Vous avez raison. Et moi qui croyais qu'à force de crier après les comédiens, ils avaient la gorge fragile. Que c'était en quelque sorte une maladie professionnelle. Et bien, vous m'en apprenez une bien bonne là. C'est leur tenue de travail ! Au moins ce soir je me coucherai moins idiote, c'est toujours ça de pris.

SINDY Dîtes, en parlant de tenue, elle est rudement originale votre robe. Où l'avez-vous trouvée ?

CELESTINE Elle vous plaît ? C'est un modèle unique que m'a cousu Melle ROSE, la couturière de ma tante. Dans mon village... J'habite un petit village en Provence... COUCOUGNAN, vous connaissez sûrement...

SINDY Non.

CELESTINE Non ? Mais si voyons, c'est entre AIX et SALON ! Bref dans mon village, Melle ROSE confectionne les robes pour les grandes occasions. Les robes de mariage, les robes de cocktail... Et attention, hein, ce n'est pas tout le monde qui peut se payer une robe de chez Melle ROSE. Ah ça, on ne peut pas dire qu'elle les fait cadeau ses robes. Mais lorsque j'ai appris que j'avais décroché un rôle, ma tante...je vis avec ma tante âgée de 80 ans...ma tante m'a dit : « ma fille... »

SINDY Attendez, je ne vous suis plus. Vous me parlez de votre mère ou de votre tante ?

CELESTINE Je suis sa nièce, mais « ma fille », c'est une expression. C'est affectueux vous voyez.

SINDY Ah oui ! J'ai compris ! C'est comme moi, une fois j'avais un petit ami qui n'arrêtait pas de m'appeler « ma poule ». C'était affectueux aussi.

CELESTINE En quelque sorte. Bref, ma tante me dit « ma fille, j'ai toujours dit que je t'offrirai une robe pour ton mariage, mais le temps passe et je n'ai toujours pas vu la queue d'un prétendant. Aussi j'ai décidé, avant ton départ, de t'emmener chez Melle ROSE pour que tu choisisses une belle tenue. Il faut que tu sois toute jolie si un journaliste de PARIS CATCH te photographie. ». Voilà comment elle m'a parlé, ma tante.

SINDY Vous en avez de la chance. Ma mère à moi, elle m'a foutu dehors à dix huit ans. Et sans rien ! Il paraît que j'avais déjà reçu mon héritage... sa chute de reins et ses seins et que c'était largement suffisant pour réussir dans la vie. Et votre tante, elle était d'accord pour que vous fassiez du théâtre ?

CELESTINE Pétard ! Plutôt deux fois qu'une. Elle a de suite compris que j'avais des capacités pour devenir une grande comédienne. Té ! Il y a quelques années, c'est même elle qui m'a inscrite aux cours que donne l'instituteur du village. Chaque année, à la kermesse au mois de juin, on joue une pièce et cette année j'avais le rôle principal !

SINDY Pas possible !

CELESTINE Aussi vrai que je m'appelle Célestine BOUTIN.

SINDY Vous devez être fortiche alors !

CELESTINE Il paraît qu'il n'y avait que moi dans la troupe qui pouvait tenir le rôle. Pensez un peu, on a eu tellement de succès que le maire de COUCOUGNAN nous a proposé de la rejouer pour la maison de retraite du village. Ils étaient contents les petits vieux ! C'est sûr, on n'a pas eu beaucoup de rappel, parce qu'il faut dire, qu'après la représentation ils avaient le goûter, alors forcément dès qu'on a salué, ils se sont précipités à table de peur ne plus rien avoir à manger. Bref, ma tante après notre prestation, a retrouvé l'adresse d'une copine de classe, qui avait un fils metteur en scène : Marceline MAILLARD. Elle lui a téléphoné et justement son fils cherchait de nouvelles comédiennes pour une pièce qu'il voulait monter. Je l'ai contacté et me voilà ! Mais vous, vous venez d'où ? Sindy WELLS, ce n'est pas un nom de chez nous !

SINDY En réalité je m'appelle Martine DINE, mais il y en avait déjà une qui était connue.

CELESTINE Martine DINE ?

SINDY Oui, une américaine je crois.

CELESTINE (*elle réfléchit*) Martine DINE... Martine DINE... Ah ! DEAN MARTIN !

SINDY Voilà, c'est ça. Et puis Sindy WELLS comme nom d'artiste, ça fait plus star.

CELESTINE Peuchère ! Vous croyez que moi aussi il faut que je change de nom ?

SINDY Non, vous n'êtes pas obligée. C'est une option, comme pour les voitures. Si vous ne prenez pas la « clim », vous pouvez quand même rouler.

CELESTINE Ah bon, vous me rassurez, parce que je ne sais pas si ma tante aurait été d'accord. Et vous, comment êtes-vous venue au théâtre.

SINDY En bus.

CELESTINE Non, je veux dire, comment vous êtes vous lancé dans le théâtre ?

SINDY En fait, au départ c'était plutôt du cinéma que je voulais faire. Figurez-vous que je suis une fan de Patrick BOULAY. Il me fait craquer... J'ai vu tous ses films au moins 10 fois chacun. Je reconnais que ce sont surtout les scènes des baisers qui me font rêver. Bref, je me suis dit : « Ma petite, tu n'es pas plus moche qu'une autre, tu vaux autant que toutes ces actrices qui tortillent leur cul devant lui. ». C'est vrai quoi, j'ai ce qu'il faut où il faut. J'ai donc décidé de monter à Paris et de tenter ma chance dans le cinéma. J'aimerais décrocher un rôle dans un de ses films, même un tout petit. C'est

surtout pour pouvoir l'approcher de près. Et vous savez ce que je ferai alors ? Je lui demanderai un autographe, pour que mes copines du Casino où je travaille, elles en soient vertes de jalousie.

CELESTINE Vous travaillez dans un Casino ?

SINDY Oui, je suis caissière.

CELESTINE Oh bonne mère ! Ça doit faire quelque chose de travailler dans ce milieu là. Le luxe, les belles robes, les millions, la roulette...

SINDY La roulette ? Oh ! Non, je vous arrête de suite. Je travaille dans un Casino, le supermarché ! Pas le Casino comme à Monté Carlo. Déjà que je fais des erreurs en rendant la monnaie, alors si je travaillais dans un vrai Casino, ce ne sont pas quelques Euros qui me manqueraient dans ma caisse chaque soir... A coup sûr que je ne ferai pas fait long feu. Bon, vous comprenez je ne me vois pas être caissière toute ma vie. Ce n'est pas que c'est déshonorant, mais c'est un peu répétitif à force. Remarquez, quelques fois avec les copines, on rigole bien. Mais bon, moi, Patrick BOULAY, c'est mon fantasme. Et je peux bien vous l'avouer, parce que vous avez l'air super sympa, mais tous les soirs avant de m'endormir, je prie. Je rigole pas, c'est vrai, je vous le jure sur la tête de ma mère. Je prie chaque soir que Dieu fait pour que mon rêve devienne réalité, pour que je puisse enfin approcher Patrick ... même de loin. Mais pour l'instant le bon dieu là-haut, il a l'air d'être un peu dur de la feuille !

CELESTINE Pardi ! Le Bon Dieu il aurait un ampli de 500 watts près des oreilles qu'il ne pourrait pas vous satisfaire. Ce que vous lui demandez est impossible.

SINDY Vous pensez que je suis trop mauvaise actrice ?

CELESTINE Ah ça, je ne peux pas vous le dire pour l'instant. Mais c'est plutôt que le Bon Dieu, il a beau être le Dieu tout puissant, il n'a jamais pu ressusciter les morts. A part Jésus Christ bien entendu, mais c'était son fils.

SINDY Ressusciter les morts ? Qui est mort ?

CELESTINE Patrick BOULAY !

SINDY Comment ! Patrick est décédé ! Ce n'était pas écrit dans le journal. La semaine dernière encore j'ai regardé un de ses films à la télé, il avait l'air en pleine forme. Mourir si vite, c'est épouvantable!

CELESTINE Pétard ! Ce que vous avez vu à la télé, ce sont les rediffusions. Ah ça, pour les rediffusions, on peut dire qu'ils sont forts à la télévision. Ils vous repassent le même film chaque année, des fois qu'on soit trop bête pour avoir tout compris les premières fois. Votre Patrick, cela fait maintenant plus de 10 ans qu'il est mort.

SINDY Oh ! 10 ans ! Mais c'est une catastrophe ! Qu'est-ce que je vais devenir maintenant ? Ma vie est fichue sans lui.

CELESTINE Boudiou ! Comme vous y allez ma petite. Mais votre vie n'est pas finie parce que Patrick BOULAY est mort ! Pétard ! Vous savez, le monde, il est rempli d'acteurs séduisants. Et puis vous avez le choix. Léonardo Di Vinci ! Franchement, il est beau lui !

SINDY (*pas convaincue*) Oui...

CELESTINE Et Prad Bitt ! Pas mal hein ? Moi, je vous avoue que j'en ferai bien mon quatre heure. Allez, Té ! Sans aller chercher si loin : Vincent Gomez ! Il est Français lui. Et en plus, quel charme !

SINDY Oh ! Lui ! S'il me dit oui, je ne lui dis pas non.

CELESTINE Alors, vous voyez bien qu'il y a toujours de l'espoir. Mais dites, vous avez déjà tourné dans des films ?

SINDY Pour l'instant j'ai surtout fait des pubs. Dernièrement, j'en ai tourné plusieurs. Vous les avez sûrement vues à la télé. Tenez, la première, c'était pour les lunettes de soleil VULUX.

CELESTINE Cela ne me dit rien.

SINDY Mais si voyons ! Celle où une nana armée de deux revolvers entre chez un opticien et dit en menaçant les clients et le vendeur : « la bourse ou la vue ! ».

CELESTINE Non, désolée.

SINDY Remarquez, avec la cagoule que j'avais sur la tête, on ne me reconnaissait pas trop. Mais j'en ai fait une autre pour les pastilles GIDOUX. « Une pastille GIDOUX et c'en est fini de votre toux. C'est une merveille, on croirait du miel ».

CELESTINE Celle-là, elle me dit quelque chose.

SINDY C'est celle des pastilles que je vous ai données tout à l'heure.

CELESTINE Ah ! Vous m'en direz tant ! Non, je n'ai pas du la voir non plus.

SINDY Vous n'avez pas pu rater la dernière pub qui passe en ce moment: Je vous raconte. C'est un type qui rentre chez lui et qui demande à sa femme si elle lui a préparé ses pâtes préférées : les pâtes PANTANI. Alors la femme lui explique qu'avec le petit dernier malade, le chien à emmener chez le vétérinaire, la machine à laver en panne et la voisine qui est restée 2 heures à discuter, elle est arrivée trop tard au supermarché qui était déjà fermé. Son mari pique une colère noire, attrape une potiche et la jette par terre....

CELESTINE Et c'était vous la potiche ?

SINDY Non ! Moi j'étais la femme du type. Bon, le type va pour tout casser quand sa femme se souvient qu'il lui reste un paquet de pâte PANTANI au fond du placard. Son mari heureux l'embrasse et dit la phrase célèbre "Avec les pâtes PANTANI, belle est la vie....." Alors ?

CELESTINE Je suis désolée, mais vous savez, je ne regarde pas beaucoup la télévision... Dîtes-moi, je peux quand même vous poser une question indiscreète ? Il paraît que ça paye bien la pub, c'est vrai ?

SINDY Cela dépend. En fait, nous sommes souvent payés en nature. Par exemple, j'ai assez de pastilles GIDOUX pour ouvrir une pharmacie. L'autre fois, on m'a offert cinquante paquets de pâtes PANTANI, alors pendant un mois je n'ai mangé que ça : des pâtes, matin, midi et soir. Dernièrement j'ai tourné une pub de croquettes pour chien... Ils m'en ont livré 100 kg et j'ai été obligé de les mettre dans la baignoire. Je n'avais plus de place. C'est très embêtant.

CELESTINE Evidemment c'est gênant.

SINDY Oui, d'autant plus que je n'ai pas de chien... Je me demande, d'ailleurs si ce n'est pas pour cette raison que je me sens un peu ballonnée en ce moment...

CELESTINE Et comment avez-vous réussi à passer de la pub au théâtre ? Racontez-moi un peu.

SINDY Pour comprendre mon histoire, il faut que je vous dise que je n'ai jamais eu de chance avec les hommes. D'accord je fantasme... ou plutôt je fantasmais sur Patrick BOULAY. Mais en attendant je n'ai jamais désiré être nonne non plus. Faut pas se

leurrer ! C'est vrai quoi, il faut dire les choses comme elles sont : les hommes, moi je peux pas m'en passer. J'ai, comme qui dirait, besoin de poser ma tête sur l'épaule protectrice et virile d'un être masculin.

CELESTINE Mais ma petite, vous avez entièrement raison ! Ça fait du bien de fricoter de temps en temps. Ma tante a toujours dit que c'était très bon pour la circulation sanguine.

SINDY Seulement voilà, à chaque fois que je tombe amoureuse, il est soit marié, soit pédé, soit fauché.

CELESTINE Ce n'est pas Dieu possible d'avoir aussi peu de chance. Je vous plains sincèrement.

SINDY Faut pas Célestine, faut pas, car le mois dernier j'ai fait la connaissance de Michel. C'est mon petit ami du moment. Sur la tête ma mère, c'est un vrai miracle ! Non seulement il aime les femmes, mais en plus il est libre et il a de l'argent. Bref, le prince charmant ! Et par dessus le marché, vous savez quoi ? Il est amoureux de moi.

CELESTINE Putain d'Adèle, vous avez tiré le gros lot !

SINDY Vous ne croyez pas si bien dire. Figurez-vous que Michel est le propriétaire de ce théâtre. Très rapidement, il s'est rendu compte que j'avais du talent et c'est pour cette raison qu'il a proposé à M. MAILLARD de me faire jouer dans sa pièce. Je ne m'y attendais pas, mais bon, M. MAILLARD a accepté de suite. C'est génial, hein ! Maintenant il ne me reste plus qu'à espérer qu'un gros producteur vienne voir le spectacle et me propose des contrats au cinéma.

CELESTINE Avec les avantages que vous avez, sûr que vous serez remarquée.

SINDY En tout cas, je suis bien contente de travailler avec vous. Je pensais que les autres comédiennes allaient me prendre de haut comme cela m'est arrivé les autres fois, mais vous, vous êtes sympathique. J'espère que je m'entendrai aussi bien avec le reste de l'équipe.

CELESTINE Oh ! Vous savez, toutes ces histoires sur le monde impitoyable du théâtre, moi je n'y crois pas beaucoup. Dans ma troupe, tout le monde s'apprécie. Il y en a bien un, oui c'est vrai, qui ne se prend pas pour la queue d'une poire... le fils du directeur de l'école qui nous prête la salle pour répéter. Mais bon, quand il commence à péter plus haut que son cul, il y en a toujours un qui lui demande : « Hé ! L'Albert ! T'as bien fermé la cage aujourd'hui ? ». *(Elle rigole)*. Parce qu'une fois où on jouait une

scène particulièrement dramatique, (*rire*) il est rentré sur le plateau avec... (*Rire*) sa braguette ouverte et son... son... vous me comprenez... son... son petit Zoiseau à l'air libre. Qu'est-ce qu'on a rigolé. On a eu du mal à reprendre sérieusement. En tout cas le public s'est bien amusé. La preuve, on a eu plusieurs rappels ce soir-là.

SINDY Franchement, j'avais très peur avant de venir, mais maintenant, je suis rassurée. Michel m'a dit qu'il y a trois rôles féminins dans la pièce de M. MAILLARD. Avec un peu de veine, la troisième sera aussi gentille que vous.

(Cris provenant des coulisses)

BEATRICE Je vous préviens que j'ai noté le matricule de votre taxi. Je me plaindrai à votre patron. Dix minutes de retard, c'est inadmissible ! Vous m'entendez ! Inadmissible ! Inutile d'attendre un pourboire. Filez donc !

Entrée magistrale de Béatrice LATOUR. Elle toise Célestine et Sindy

BEATRICE Bonjour. (*Elle s'adresse à SINDY*) Prévenez Jean Guy que Béatrice LATOUR est arrivée. Et bien quoi ! Ne restez pas plantée là. Allez donc le chercher... Ah ! J'y suis ! Vous désirez sans doute un autographe. (*Elle sort une photo dédiée de son sac à main*) Tenez. Maintenant avertissez Jean Guy de mon arrivée.

SINDY Jean GUY ?

BEATRICE Jean Guy, Jean Guy MAILLARD, voyons ! Le grand metteur en scène. Vous êtes nouvelle ou complètement bouchée ? Et arrêtez de me regarder avec vos yeux de merlan frit. Je me doute bien que vous n'avez pas l'habitude d'approcher des stars, mais un peu de tenue tout de même.

SINDY Non bien sûr, mais...

BEATRICE Et pendant que vous y êtes, apportez-moi une boisson rafraîchissante. Et bien ? Que voulez-vous encore ?

SINDY C'est à dire Madame que je... heu... nous... heu...

BEATRICE Je ! Nous ! Qui a donc embauché une empotée pareille ? Jean Guy a pourtant l'habitude de s'entourer de personnel valable.

CELESTINE Peuchère ! Ce que la petite essaye de vous dire depuis tout à l'heure, c'est que nous ne savons pas plus que vous où est M. MAILLARD. Nous l'attendons nous aussi. Nous devons répéter avec lui.

BEATRICE Répéter ? Ah ! C'est vrai ! J'oublie toujours que Jean Guy donne des cours pour arrondir ses fins de mois. Vous préparez certainement le spectacle de fin d'année.

CELESTINE Bonne mère ! Ça fait longtemps qu'on n'en prend plus des cours.

SINDY C'est pour jouer dans la pièce de M. MAILLARD.

BEATRICE Vous êtes comédiennes et vous allez travailler avec Jean Guy. ? Pas dans sa nouvelle pièce, tout de même ?

CELESTINE Si, si ! Même qu'on est rudement contentes ! N'est-ce pas Sindy ?

(Le metteur en scène arrive)

JEAN-GUY Béa ! Ma chérie ! Excuse mon retard.

BEATRICE Jean Guy ! Toujours aussi jeune ! Tu as un secret, j'en suis sûre. Quel plaisir de te revoir. Quand mon agent m'a annoncé que tu avais besoin de moi, tu me connais, je n'ai pas hésité une seconde. J'ai interrompu une tournée triomphale aux States et j'ai sauté dans le premier avion pour te rejoindre.

JEAN-GUY Je savais que je pouvais compter sur toi. Tu es merveilleuse ma chérie. Je t'ai réservé un rôle magnifique, il est écrit pour toi. Mais je vois que tes futures partenaires sont là, elles aussi. Bonjour mes demoiselles. Votre présence à toutes les trois m'autorise à penser que vous avez déjà du faire connaissance ?

BEATRICE Non, pas encore. J'arrive à peine. J'ai seulement cru comprendre que nous allions jouer ensemble.

JEAN GUY En effet. C'est donc à moi que revient le privilège de faire les introductions. Béa, je te présente... *(Il regarde sur ses fiches)* la talentueuse Sindy WELLS qui a, en dépit de son jeune âge, une longue liste de succès et... *(Il regarde la fiche suivante)* Célestine... ?

CELESTINE Célestine BOUTIN. C'est moi. Je sais, la photo date de quelques années, mais c'est la plus jolie que je vous ai envoyée. C'est sûr, j'avais dix huit ans à l'époque,

mais on me reconnaît quand même. Vous voyez, le même sourire, l'œil coquin et le grain de beauté là.

JEAN GUY Oui en effet... je vois... je vois... Voici donc Célestine BOUTIN qui a déjà fait des débuts prometteurs sur les planches. Sindy et Célestine m'ont été toutes deux recommandées par des gens de goût et de qualité.

BEATRICE BOUTIN ? WELLS ? Vos noms me sont inconnus. Vous avez étudié à la Comédie Française ? Non ? Je n'ai aucune souvenance de vous avoir déjà vu jouer. Peut-être vous produisiez-vous dans une troupe en province. Il est vrai, qu'en dehors du milieu professionnel Parisien dont je fais partie...

JEAN-GUY Vous avez bien entendu reconnu la célèbre Béatrice LATOUR, que l'on ne présente plus et qui a immortalisé de grands rôles classiques. BROADWAY lui fait les yeux doux, mais elle reste fidèle à ses amis.

BEATRICE Toujours aussi flatteur mon chéri.

JEAN-GUY Pas flatteur, réaliste ! Réaliste et reconnaissant de t'avoir à mes côtés. Sans toi mon projet n'aurait pas eu la saveur du succès, j'en suis intimement persuadé.

BEATRICE Jean Guy, tes compliments me touchent beaucoup et si tu ne cesses pas, je vais me mettre à rougir comme une jeune fille.

JEAN GUY Mais tu es toujours une jeune fille...

SINDY Avec mes parents, quand j'étais petite, je regardais toujours « AU THEATRE CE SOIR » à la télé. Je crois bien que je vous ai vu une fois dans une pièce...

BEATRICE Moi ? Dans une pièce de boulevard ? Jamais ! Vous avez dû confondre. Le Théâtre de boulevard ! Quelle horreur ! Ce n'est pas ce que l'on appelle le vrai théâtre, voyons ! Ces comédies ne sont que des divertissements populaires et elles font d'ailleurs beaucoup de tort à l'art théâtral qui se doit de véhiculer une culture, une éducation de la langue française. C'est comme si vous compariez un SITCOM à un chef d'œuvre cinématographique, un gribouillis d'enfant à un tableau de PICASSO. Pff !

SINDY Oh ! Je ne savais pas. Excusez moi. Est-ce qu'il y a aussi des pièces rigolotes dans le vrai théâtre ?

BEATRICE Mettez-vous bien dans la tête dès à présent ma petite que le théâtre est un domaine sérieux. Le public doit ressortir de la salle avec le sentiment d'avoir approché

de près la conscience humaine. Et notre devoir à nous, les comédiens de qualité est de respecter ce principe qui est la base de cet art.

CELESTINE Et bien moi, Madame, je n'ai pas honte de jouer dans des pièces de boulevard. Et si le public s'est pissé de rire, alors je suis contente. Si j'avais envie de faire pleurer les gens, j'aurais fait croque-mort.

JEAN-GUY Bon, bon ! Nous reprendrons le débat sur le théâtre à la pause. Maintenant que les présentations ont été faites, nous allons pouvoir rentrer dans le vif du sujet. Je vais vous donner le texte.

BEATRICE Il n'y a donc pas de représentant de la gente masculine, dans ta pièce ?

JEAN-GUY Si, bien sûr. RODOLPHE, le rôle de ton mari. J'ai choisi un jeune talent, encore inconnu, mais qui promet. Malheureusement il est indisponible aujourd'hui, car il est sur un tournage avec Alain MELON.

SINDY On va jouer avec un type qui tourne avec Alain MELON ? Et bien, si on m'avait dit ça...

CELESTINE Oh ! Tu sais à COUCOUGNAN, des melons y en plein le marché.

JEAN GUY Son absence ne vous indisposera pas, puisque dans un premier temps vous allez surtout faire connaissance avec le texte et découvrir vos personnages. Cela ne nous empêchera pas, bien entendu, de commencer à entrevoir la mise en scène. Mais votre présence à toutes trois suffira amplement pour aujourd'hui.

BEATRICE Il me tarde de lire ton chef d'œuvre, mon chéri.

JEAN GUY Tu vas pouvoir le faire de suite. Voici vos textes. Avant toute chose, si cela ne vous dérange pas, pour une ambiance plus conviviale, je préfère Sindy et Célestine, vous tutoyer toutes les deux et vous appeler par vos prénoms. Aucune de vous deux n'a d'objection à faire ? J'ose espérer que vous n'êtes pas trop formalisées par ma démarche ?

SINDY Oh ! Non, sûrement pas.

JEAN GUY Bon ! Parfait. Béa, qui est une amie depuis fort longtemps, sait que je favorise un esprit de camaraderie entre les comédiens que je dirige. Les résultats n'en sont que plus probants.

CELESTINE Aucun problème pour moi. A la bonne franquette !

SINDY Moi, personnellement pour ma part, je trouve aussi que c'est plus sympa. C'est rare de tomber sur un metteur en scène cool comme toi.

JEAN GUY Ah ! Pardonne-moi Sindy. Je pense que je n'ai pas dû bien exprimer ma pensée. C'est de ma faute, je n'ai pas correctement formulé ma phrase. Je n'ai en aucun cas dit que nous devons TOUS nous tutoyer, mais que je préférerais TE tutoyer, toi et Célestine. Tu comprends, chaque mot à son importance. Tu l'apprendras en fréquentant le monde du théâtre. Il n'est bien entendu pas question, pour des raisons que vous comprenez toutes les deux aisément, que mon autorité soit bafouée par un tutoiement intempestif. Tu suis mon raisonnement Sindy ?

SINDY Excusez-moi, M. MAILLARD.

JEAN GUY C'est bien tu apprends vite. Tu es une bonne fille.

BEATRICE Jean Guy ! Peux-tu me prêter un stylo ? J'ai oublié mon MONT-BLANC à la maison.

JEAN GUY Mais avec plaisir Béa. J'en ai un dans ma sacoche. Voilà.

BEATRICE Merci JEAN GUY. Tu es un amour.

SINDY (*à Célestine*) Et pourquoi elle, elle a le droit de lui dire tu. C'est du favoritisme.

CELESTINE C'est sûrement parce qu'ils ont dû garder les cochons ensemble.

JEAN-GUY Cette pièce qui s'intitule : « DU RIFIFI CHEZ LES BROSSARDS », se veut être une véritable peinture des mœurs du début du siècle dernier.

SINDY Waouh ! Une pièce historique. C'est trop fort.

JEAN GUY Le sujet peut sembler à première vue, très léger. Un homme du monde, se partage entre sa femme et sa maîtresse. Mais en réalité, il n'en est rien. Il faut aller chercher sa justification à un autre niveau : sur un plan socio-politique. Effectivement, le Comte et la Comtesse représentent le pouvoir, l'argent, autrement dit le monde capitaliste. Albertine, la maîtresse du Comte, est issue du peuple. Pure, elle va se laisser corrompre par le Comte, autrement dit par la société capitaliste, ce qui la conduira à sa
.... (*Il cherche ses mots*)

SINDY Chambre !

JEAN GUY Non.... A sa...

CELESTINE Maison !

JEAN GUY Mais non. A sa...

BEATRICE Perte.

JEAN GUY Oui, c'est cela. ...ce qui la conduira à sa perte.

CELESTINE Pétard ! C'est intellectuel.

JEAN GUY Béa, tu seras la Comtesse, bien entendu. Célestine prendra le rôle de la dame de compagnie de la Comtesse. Et pour Sindy, c'est le rôle de la maîtresse qui lui échoie. Voilà pour la présentation de cette œuvre. Si vous avez des questions à me poser...

SINDY Il n'y a pas de rôle de bonne alors ?

JEAN GUY Si tu fais allusion à une forme d'exploitation populaire par le pouvoir, nous pouvons effectivement ranger dans cette catégorie le rôle de la dame de compagnie. Maintenant sur le plan intellectuel, ce personnage qui véhicule un certain savoir, et un savoir certain, va démontrer que dans le contexte de la ...

BEATRICE Jean Guy ! Excuse-moi de t'interrompre, mais tu as dû me donner une mauvaise épreuve du texte. J'ai bien peur qu'il ne me manque des pages.

JEAN GUY Tu es sûre ? J'ai pourtant photocopié les documents en une seule fois.

BEATRICE Viens constater mon chéri. Ce doit être une petite erreur, mais dans les feuillets que tu m'as donnés, je ne vois plus de réplique de la Comtesse à partir de la page onze.

SINDY Moi non plus, je ne vois plus la Comtesse à partir de la page onze.

CELESTINE Té ! Dans les miens non plus. C'est comme qui dirait, une erreur générale alors.

JEAN-GUY Mais, c'est normal, ma chérie. Regarde. A la fin de la page dix, il est écrit : « la Comtesse meurt dans un grand cri ». Donc à partir de ce moment tu es morte, et comme chacun le sait, une morte ne parle plus. De ce fait tu n'as plus de réplique à dire.

BEATRICE Je meurs à la page dix ? Je meurs à la page dix ? Tu oses m'annoncer froidement que tu m'as fait rentrer des Etats-Unis, interrompre une tournée triomphale, pour mourir à la page dix ! Non mais je rêve ! Tu te moques de moi ! Quand je pense que j'ai joué de grands rôles classiques. Jeanne D'arc ! Phèdre !

JEAN GUY Mais ma chérie, elles meurent, elles aussi.

BEATRICE Oui, mais à la fin de la pièce, pas à la fin de la page dix.

JEAN GUY Béa, nous n'allons pas nous disputer pour un numéro de page.

BEATRICE Je vais le tuer ! Jean Guy, je te préviens, je vais te tuer.

JEAN-GUY Calme-toi, ma chérie. Calme-toi. Prête-moi un peu de ton attention avant de décider de m'occire. Fais-moi confiance, ma chérie. Laisse-moi t'expliquer. Tu meurs, oui, mais tu restes sur scène. Et justement c'est là toute la difficulté du rôle. Même morte, la Comtesse doit continuer à être vivante aux yeux de ses assassins et à leurs faire prendre conscience du barbarisme de leur acte. C'est elle qui, par sa présence continuelle doit faire s'insinuer le remord dans leurs âmes. Tout est dans le « non dit ». Peu d'actrices sont capables d'une telle performance.

BEATRICE Toi, tu es en train de me mener en bateau !

JEAN GUY Béa ! Ma chérie ! As-tu, une seule fois dans ta vie, eu à te plaindre de moi ? Ai-je jamais profité de ta personne ? Crois-tu que j'oserai courir le risque de perdre ton amitié ?

BEATRICE N'en rajoute pas. Tu sais très bien que j'ai horreur des mensonges.

JEAN-GUY C'est la vérité vraie. Je te le jure sur la tête de ma mère.

BEATRICE Elle est morte l'année dernière.

JEAN GUY Sur la tête de mon père.

BEATRICE Tu le détestes.

JEAN GUY Ecoute-moi, Béa ! Je t'assure que je ne veux que ton bien. Il est certain que le verbe est source de toute vie, mais c'est sur ce point justement que réside l'aspect intéressant du rôle. Réussir par le silence à faire exister ce personnage. C'est une réelle performance d'acteur que je te demande. Et il n'y avait que toi qui possédais la stature pour accomplir cette prouesse.

BEATRICE Je ne le voyais pas en effet sous cet angle, mais puisque tu le dis... Tu penses que je serai à la hauteur ? Tu n'as pas peur d'être déçu ?

JEAN-GUY Tu plaisantes ! Je suis persuadé que tu incarneras une morte sublime. Tu vas faire vibrer le public.

BEATRICE Cela peut être effectivement un travail très intéressant. Difficile, mais intéressant. Un vrai rôle de composition et il ne sera pas dit que Béatrice LATOUR n'a pas relevé le défi.

JEAN-GUY Bien ma chérie. Je n'en attendais pas moins de toi. Reprenons. L'action de cette pièce se situe au début du siècle. J'avais la possibilité de ne pas respecter l'époque, puisque le drame qui va se dérouler devant nous peut se passer de nos jours. Oui, bien sûr, j'aurai pu vous faire jouer par exemple nues...

CELESTINE Nues ? Peuchère, je ne sais pas si ma tante va être d'accord.

JEAN GUY ... ou bien en tenues futuristes. Mais d'autre part, j'ai pensé que des costumes d'une période arriérée feraient encore plus ressortir le côté rétrograde d'une telle situation, le non-modernisme de ces personnages.

CELESTINE Pétard ! On l'a échappé belle.

JEAN GUY Vous êtes, j'en suis persuadé, en accord avec moi. Vous comprenez ce que je veux dire ? Bien. Donc l'habilleuse viendra cet après-midi prendre vos mesures.

SINDY On va se déguiser ? Super !

JEAN-GUY Saches Sindy, qu'au théâtre il n'y a pas de déguisement. Seulement des costumes. Les déguisements sont réservés pour le Carnaval. Je me suis bien fait comprendre ?

SINDY Désolée, M. MAILLARD.

JEAN-GUY Bon ! Nous allons démarrer par la scène une, page trois.

SINDY Et les pages un et deux on les saute ?

JEAN GUY Apprends pour ta gouverne, que sur la page un, tu peux lire le titre, que sur la deux sont répertoriés les personnages et que le texte ne démarre qu'à partir de la page trois.

SINDY Excusez-moi, M. MAILLARD.

JEAN GUY Pas d'autres questions ? Donc, page trois. « la Comtesse est négligemment allongée sur le sofa... » Mets-toi en place Béa... Prends deux chaises. « ...et sa dame de compagnie lui fait la lecture... ». Célestine, installe-toi à ses côtés avec un livre, tu dois pouvoir en trouver un dans les coulisses. Sindy, tu restes près de moi. Tu interviendras plus tard.

BEATRICE Tu remarqueras, Jean Guy, qu'il est extrêmement difficile de s'allonger négligemment sur des chaises.

JEAN-GUY Oui, je sais ma chérie, mais les décors ne sont pas encore prêts. De toute manière, pour l'instant seuls le texte et les sentiments qui en ressortent n'ont d'intérêts.

CELESTINE *(Assise sur une chaise, elle lit l'annuaire du téléphone)* EVRAD jean marc 2 rue des tilleuls 04.93.05.07.55, EVRAD Michel 37 allée des serres 04.93.26.06.44...

JEAN-GUY Célestine ! Tu n'as donc pas pu nous trouver une lecture plus appropriée ?

CELESTINE Pétard ! Pour la prochaine fois j'apporterai un livre. Mais là, vous me prenez de court. C'est tout ce que j'ai dégotté dans les coulisses.

JEAN GUY Bon, ce n'est pas grave, tu y penses pour la prochaine fois. En attendant tu n'as qu'à te servir de ton imagination et inventer une histoire. Cela sera plus stimulant que l'annuaire téléphonique.

CELESTINE Comme vous voulez, je ne suis pas dérangeante. Bon ! Qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter... Ah ça y est ! Il était une fois dans un pays lointain, un roi qui avait un fils, le prince VALENTIN. Ce roi rêvait d'avoir plein de petits enfants autour de lui, mais pour cela, il fallait que son fils se marie...

BEATRICE Jean Guy, s'il te plaît ! Tu ne vas pas me laisser écouter ces inepties encore pendant longtemps.

SINDY Moi, je la trouve très jolie comme histoire. Alors raconte la suite.

CELESTINE Le roi qui était très gourmand...

JEAN GUY Célestine ! Arrête tout ! Aucune de vous n'a par hasard un livre ou une revue à me proposer ?

SINDY Une revue ? Oh ! J'y pense à l'instant, j'ai un magazine dans mon sac. Il y a sûrement des articles intéressants. Tiens Célestine.

CELESTINE Merci. Et bien en voilà un qui fera l'affaire : « JE MANGE DONC JE MAIGRIS ». Page vingt cinq.

BEATRICE Je ne veux avoir l'air de jouer les rabats joie, mais cela se saurait depuis longtemps si c'était vrai.

SINDY Si c'est écrit dans le journal, c'est que c'est vrai ! Vas-y Célestine ! Qu'est-ce qu'ils racontent ?

CELESTINE « Tous les spécialistes le disent : pour perdre du poids et rester mince, il faut surveiller son alimentation et se dépenser physiquement »

BEATRICE Qu'est-ce que je vous disais. Il n'y a pas de miracle.

SINDY Flûte ! Encore 5 Euro de foutu.

CELESTINE Attendez ! Il y a la liste des dépenses en calories pour 30 minutes. Faire les courses en poussant un chariot ou en portant un sac lourd égale 40 kcal. Faire les lits, repasser, balayer égale 40 kcal. Faire sa toilette égale 40 kcal. Ecoutez, écoutez ! PRENDRE UN REPAS égale 75 kcal. Et voilà, la preuve par 4 ! Ils ont raison dans l'article. Plus on mange, plus on dépense de calories. Plus on dépense de calories, plus on maigrit. Donc plus on mange, plus on maigrit. C'est marrant, d'instinct je m'en doutais...

JEAN-GUY Veuillez m'excuser de vous interrompre dans cette conversation au demeurant sûrement extrêmement intéressante, je tiens néanmoins à vous rappeler que nous sommes là pour travailler. Célestine, on saute la lecture pour aujourd'hui. Reprenons, s'il vous plaît. La porte s'ouvre, le Comte apparaît, la Comtesse se lève du

sofa et se précipite dans les bras de son mari. Béa, commence. Tu te lèves et tu accueilles ton mari.

BEATRICE « Oh ! Mon amour ! Comme j'avais hâte que tu rentres ! ».

JEAN-GUY Mets un peu plus de conviction, ma chérie. Je sais qu'il s'agit d'une première lecture, mais que cela ne t'empêche pas de commencer à t'imprégner de ton personnage.

BEATRICE « Oh ! Mon amour ! Comme j'avais hâte que tu rentres »

JEAN-GUY Mais ma chérie, dans cette phrase, il y a beaucoup plus. En fait tu penses : « mon amour, l'homme de ma vie, celui qui m'a dépuclé et qui partage toutes mes nuits. Mon mari, celui à qui j'ai dit oui un jour de printemps, pour la vie, devant toute ma famille réunie pour témoigner de notre amour passé, présent et futur. Mon chéri, j'ai passée des heures à penser à toi, seule au coin du feu. Tu m'as manqué comme l'eau manque aux poissons rouges, lorsqu'ils sont hors du bocal. Tu m'as manqué comme le vent manque aux oiseaux qui sont en cage. Tu m'as manqué comme l'allumette manque au feu. Tu m'as manqué et pourtant tu étais présent dans mon cœur, dans mon esprit. Tout mon être t'appartenait dans l'attente, ô combien désirée, de ta venue. » Voilà tout ce qui se cache derrière cette phrase, au préalable très simple !

CELESTINE Boudiou ! C'est plus fort que le concentré de tomate, ça!

JEAN-GUY Allez, reprends, ma chérie.

BEATRICE « Oh ! Mon amour ! Comme j'avais hâte que tu rentres ». Si tu crois que c'est facile de jouer sans son partenaire. Je suis sûre que si j'avais le Comte en face de moi, je serai plus inspirée.

JEAN-GUY Sindy, prends le rôle du Comte. Bien, on recommence.

BEATRICE « Oh ! Mon amour ! ... ». Non ! Désolée Jean Guy. Faire cette déclaration à une fille, non là je ne peux pas. J'ai beau vouloir y mettre de la conviction, c'est au-dessus de mes forces. Tu peux peut-être faire le Comte, après tout tu es un homme, je suis sûre que cela m'aiderait beaucoup.

JEAN-GUY Non, un metteur en scène ne peut pas être à la fois au four et au moulin. Bon ! Il faut trouver une autre solution. Mario ? Mario ? Tu peux venir un moment s'il te plait ?

Mario arrive des coulisses.

MARIO Voilà, M. MAILLARD. J'arrive, j'arrive ! Vous avez besoin de moi M. MAILLARD ?

JEAN-GUY Mario ! Peux-tu nous rendre un immense service ? L'acteur masculin n'est pas là aujourd'hui et j'aimerais que tu prennes sa place pour cette répétition. Mario est mon factotum et les planches n'ont pas de secret pour lui

MARIO Mesdemoiselles, Mario est toujours présent pour sauver de belles dames en détresse. (*En baisant la main de Célestine*) Mademoiselle ... ?

CELESTINE Célestine ! Té ! On voit que vous êtes un connaisseur, vous.

MARIO Oh oui ! J'en connais des choses. Si vous le désirez, après votre travail, je peux vous en apprendre. (*À Sindy*) Et vous ma toute belle, quel est votre petit nom ?

SINDY Sindy, M. Mario.

MARIO Appelez moi Mario, tout simplement.

SINDY Bien, M. Mario. Oh ! Pardon ! Mario.

MARIO (*apercevant Béatrice*) Ah ! Mais voilà une autre tourterelle qui se cachait. Mademoiselle...

BEATRICE Madame. (*Elle lui tourne le dos*)

JEAN-GUY En place ! Mario, tiens-toi là. Prends le texte. Tu lis les répliques du Comte. Allez, on démarre.

BEATRICE « Oh ! Mon amour ! Comme j'avais hâte que tu... ». Non mais ! Enlevez donc vos sales pattes.

MARIO Et dîtes, moi quand je vois une jolie femme qui me saute dessus, je ne peux pas me retenir. Vous comprenez, avant de travailler dans le théâtre, j'étais boucher, et le meilleur moyen pour savoir si la viande était fraîche, c'était de la tâter, alors maintenant je tâte. C'est comme qui dirait, une déformation professionnelle.

BEATRICE Et bien allez tâter ailleurs. Jean Guy, fais quelque chose. Je ne peux pas continuer à travailler avec cet homme qui n'arrête pas de me tripoter.

CELESTINE Peuchère ! C'est sûr que cela ne doit pas vous arriver tous les jours. Il faut aimer la viande congelée.

MARIO (*à Célestine*) En voilà une mignonne qui me comprend. Si vous voulez, je peux vous ramener après la répétition. Des fois que ma voiture tombe en panne...

SINDY Moi aussi, je suis de tout cœur avec vous. Je déteste les steaks surgelés...

MARIO (*à Sindy*) J'ai une voiture 4 places, si ça vous intéresse...

JEAN GUY Reprenons. Mario, il n'est pas nécessaire que tu t'investisses dans le rôle. Tu dis le texte, point à la ligne.

MARIO Bien M. MAILLARD.

BEATRICE « Oh ! Mon amour ! Comme j'avais hâte que tu rentres. Mais tu as l'air las. Viens donc t'asseoir. Tu as des soucis mon chéri ? Tu vas prendre un verre de cognac et tout me raconter. »

JEAN GUY Célestine ! Pendant qu'ils s'installent sur le sofa, tu vas préparer le verre de cognac. La bouteille et les verres seront posés sur un guéridon côté cour... Qu'est-ce que tu cherches ?

CELESTINE Ben, une fenêtre pour savoir où est la cour. Peuchère ! Avec tous ces rideaux noirs, on n'y voit rien.

JEAN GUY Côté cour, c'est sur ta gauche, côté jardin, sur ta droite.

SINDY Ah ! Parce qu'il y a aussi un jardin ! Je ne l'avais pas vu en arrivant.

BEATRICE Voilà le résultat, lorsque l'on fait appel à des débutantes.

JEAN GUY Béa, s'il te plaît, n'en rajoute pas. Très bien les filles. Je vais vous l'expliquer une fois pour toutes. Côté cour et côté jardin sont deux expressions qui dans le milieu du théâtre, permettent de désigner le côté gauche ou le côté droit d'une scène.

CELESTINE Et pourquoi on ne dit pas directement gauche ou droite ? Ce serait plus simple.

JEAN GUY Parce que si tu es face au public ou dos au public, ta droite et ta gauche sont inversées. Tandis que le côté cour qui se situe sur ta gauche lorsque tu es face au public et le côté jardin, qui lui par opposition, se trouve sur ta droite, sont tous deux restés à la même place. Tu as saisi la nuance ?

CELESTINE Boudiou ! C'est d'un compliqué tout ça. Avec l'instituteur, dans la cantine de l'école où on répète, ce n'est pas si difficile. Il nous dit « Tu rentres du côté de la cuisine ou du côté du préau ».

JEAN GUY Jean Guy, Zen ! Reste Zen ! Bon, recommençons.

SINDY Excusez-moi M. MAILLARD. Moi non plus je n'ai pas tout compris, mais si nous mettons un objet de chaque côté de la scène, on s'y retrouvera plus facilement. Par exemple, je place mon sac de ce côté ci et le sac de Célestine là. Si vous voulez que l'on aille vers ce côté vous dites, côté rouge, la couleur du sac, et si vous voulez que l'on aille vers là vous dites côté bleu. Je sais que mes idées sont parfois stupides, mais...

JEAN GUY Ok ! Ok ! Si cela peut vous aider toutes les deux pour commencer, pourquoi pas. Je ne suis pas à ça près. Nous reprenons. Donc, Célestine, tu vas servir un verre de cognac côté cour, enfin je veux dire côté rouge. Tu apportes le verre au Comte. *(Célestine fait la scène)*. Et la carafe ?

CELESTINE Quoi la carafe ?

JEAN GUY La carafe de cognac ! Où l'as-tu posée ?

CELESTINE Mais je n'avais rien dans les mains. J'ai fait semblant.

JEAN GUY Alors, fais semblant de la reposer. Vas-y !

CELESTINE Et maintenant que j'ai reposé la carafe, je fais quoi ?

JEAN GUY Tu es une personne discrète et tu ne veux surtout pas déranger le Comte et la Comtesse dans leur conversation. Tu prends ta chaise et tu vas regarder la télévision qui sera placée ici.

CELESTINE La télévision ? Au début du XXème siècle ?

JEAN GUY Les anachronismes, le public adore... On reprend à la réplique du Comte. A toi Mario !

MARIO « Ma puce ! Je sais que tu vas être terriblement déçue, mais ce soir je ne peux pas te réserver ma soirée. Je suis obligé de repartir pour m'occuper de clients importants qui viennent de BRUXELLE. ». Eh ! Dîtes M. MAILLARD, entre nous, Il est un peu tarte ce Comte. Moi si j'avais une poule comme elle qui m'attend à la maison...

JEAN GUY Mario, pas de commentaire sur le texte. A toi, Béa.

BEATRICE « Mais tu m'avais promis ! C'est la 4ème fois que tu sors des clients cette semaine.... »

(Célestine rit bruyamment)

JEAN GUY Célestine ! Tu me fais quoi là !

CELESTINE Peuchère ! Vous m'avez dit qu'il fallait que je regarde la télé et moi à la télé je n'aime que les films comiques.

JEAN GUY Tu n'as qu'à imaginer que tu regardes une émission politique.

CELESTINE Des fois elles sont comiques aussi, les émissions politiques.

JEAN GUY Peut-être, mais celle-ci ne l'est pas ! Compris ?

CELESTINE D'accord, M. MAILLARD. Comme vous voudrez M. MAILLARD, c'est vous le chef.

JEAN GUY Je ne suis pas un chef, mais un metteur en scène. Et c'est un métier très difficile, surtout aujourd'hui ! Béa, reprends.

BEATRICE « Mais tu m'avais promis ! C'est la quatrième fois que tu sors des clients cette semaine.... »

MARIO « Je sais mon poussin, mais la signature de ce contrat est très importante pour moi, pour nous. Comprends donc qu'avec les derniers achats que tu as effectués, une augmentation sera la bienvenue et je ne peux pas refuser des heures supplémentaires »

BEATRICE *(Béatrice donne une gifle à Mario)* « Salaud ! »

MARIO Eh ! Oh ! Je n'ai rien fait moi ! Je ne vous touchais même pas.

BEATRICE C'est dans le texte. Regardez vous-même. « La Comtesse donne une gifle au Comte ». Ce n'est pas moi qui l'ai écrit. Je suis strictement les indications.

JEAN GUY Béa ! Il s'agit d'une première répétition, tu n'es pas obligée d'y aller si fort. On recommence.

BEATRICE Dommage, cela venait du fond du cœur.

MARIO Eh ! Attendez M. MAILLARD. Après, il est écrit qu'elle lui tape sur la tête avec un gros livre, qu'elle le griffe au visage et qu'elle lui arrache des cheveux. Je veux bien vous aider à remplacer le comédien manquant, mais payer de ma personne à ce point... Déjà que je n'ai plus grand chose sur le caillou.

JEAN GUY Comme tu veux Mario. Je pensais sauter ce passage pour aujourd'hui et passer à la scène suivante, lorsque le Comte retrouve sa maîtresse, c'est-à-dire Sindy, mais si tu ne te sens pas, aucun problème.

MARIO Non, non, non. Ce n'est pas ce que j'avais voulu dire, M. MAILLARD. Bon, je me suis un peu emporté parce que j'ai été surpris. Mais si je peux vous rendre encore service, je suis prêt.

JEAN GUY Bien ! Nous reprendrons cette scène plus tard. Sindy tu te prépares à entrer en scène côté..., heu, côté bleu. La Comtesse n'est plus dans la pièce, Béa tu sors. Par contre la dame de compagnie va écouter toute la conversation cachée derrière un paravent. Célestine ! Célestine !

CELESTINE (*elle se réveille*) Oui quoi ? Boudiou ! Je crois que je me suis un peu endormie. Les émissions politiques ça me fait toujours cet effet-là.

JEAN GUY Je répète donc pour Célestine. La maîtresse du comte arrive. La Comtesse se repose dans sa chambre et la dame de compagnie écoute la conversation dissimulée par un paravent.

CELESTINE Bien !

JEAN GUY Célestine !

CELESTINE Oui ?

JEAN GUY C'est toi la dame de compagnie. En place !

Célestine se tient debout penchée en avant avec le magazine contre sa joue entre elle et Mario.

JEAN GUY Qu'est-ce que tu fais ?

CELESTINE Ben je me cache derrière le paravent. Comme il n'y a pas encore le décor, je prends ce que j'ai sous la main.

JEAN GUY *(Il se contrôle pour le pas éclater)* Très bien ! Sindy, fais ton entrée.

SINDY DRING ! DRING !

JEAN GUY Bon dieu ! Sindy, c'est la régie qui fera le bruitage. Pas toi. On recommence !

SINDY mime le son DRING

MARIO Tiens ! On sonne. Je vais ouvrir la porte.

JEAN GUY Nom de Dieu, Mario ! Ce n'est pas dans le texte.

MARIO Je sais, mais je le dis pour que l'on comprenne ce qu'il se passe puisqu'on n'entend plus la sonnette.

JEAN GUY Si tu le fais correctement, le public comprendra.

La scène reprend. Sindy mime encore le son DRING. Mario mime une personne qui entend une sonnette. Jean Guy s'énerve, mais ne dit rien.

MARIO « Mais qui peut bien venir à cette heure ? Oh ! Mon canard ! Que fais-tu là ? Tu es inconsciente du danger. Si ma femme nous voie, nous sommes fichus. »

SINDY « Cela m'est égal. Une minute sans toi est une minute perdue à jamais »

Mario enlace Sindy et la serre.

JEAN GUY Mario ! Tu dois la repousser.

MARIO Et pourquoi vous voulez que je la repousse ? Mignonne comme elle est.

JEAN GUY Parce que c'est écrit dans le texte.

MARIO Votre auteur, quand il a fait cette pièce, il ne connaissait sûrement pas Mademoiselle Sindy, sinon le Comte au lieu de la repousser, il l'aurait plutôt poussée sur le canapé, si vous voyez ce que je veux dire. On peut faire une version un peu plus moderne. Ça mettra du piment.

JEAN GUY Premièrement l'auteur c'est moi et deuxièmement s'il y a des changements à effectuer ils se feront sur ma seule initiative. Pour le cas présent Mario, nous nous en tiendrons à la version originale. On reprend !

SINDY mime le son DRING.

MARIO « Mais qui peut bien venir à cette heure ? Oh ! Mon canard ! Que fais-tu là ? Tu es inconsciente du danger, si ma femme nous voit, nous sommes fichus. »

SINDY « Cela m'est égal. Une minute sans toi est une minute perdue à jamais »

MARIO « Ne me tente pas ! Tu sais très bien que nous ne resterons pas séparés longtemps, je te rejoins tout à l'heure chez toi »

SINDY « Je refuse plus longtemps d'être une gourmandise »

JEAN GUY Répète un peu ?

SINDY « Je refuse plus longtemps d'être une gourmandise »

JEAN GUY Sindy ? La phrase ne te choque pas ?

SINDY Ben non.

MARIO Moi j'adore les gourmandises.

JEAN GUY Relis le texte correctement, si ce n'est pas trop te demander.

SINDY *(Elle lit lentement)* « Je refuse d'être une gourman ... gourgandine. Ah ! Oui ! Il n'y a pas écrit gourmandise, mais gourgandine. Pardon. Je me suis trompée. J'ai lu un peu vite. Ils se ressemblent tellement ces deux mots.

JEAN GUY Enchaîne.

SINDY « Tu m'avais promis de te débarrasser d'elle. C'est le moment ou jamais. Regarde ce que j'ai apporté. Un revolver ! »

JEAN GUY Sindy ! Peux-tu m'expliquer d'où tu sors le revolver ?

SINDY De la feuille.

JEAN GUY Quelle feuille ?

SINDY Celle du texte.

JEAN GUY Je sais pertinemment que sur texte il est indiqué que tu sors une arme, mais peux-tu me dire où tu l'avais cachée avant de la montrer au Comte ?

SINDY Heu ! Je ne sais pas.

JEAN GUY Tu ne sais pas ! Tu ne sais pas ! Alors s'il te plaît sers-toi un peu de ta cervelle et imagine une solution.

SINDY Ah oui, j'ai une idée !

JEAN GUY Alors, vas-y !

SINDY « Tu m'avais promis de te débarrasser d'elle. C'est le moment ou jamais. Regarde ce que j'ai apporté. *(Elle sort un revolver invisible de son corsage)* Un revolver ! »

JEAN GUY Parce que tu penses que la maîtresse du Comte va traverser la ville en tramway, marcher jusque chez son amant, monter les escaliers de sa demeure, avec une arme dissimulée dans son corsage ? Tu penses qu'elle va courir le risque que son revolver à la suite d'une quelconque promiscuité, se déclenche, la blesse ou même la tue ? C'est donc cela que tu penses ?

SINDY Excusez-moi M. MAILLARD, je n'avais pas réfléchi à tout ça.

JEAN GUY À cette époque une femme ne sortait jamais sans un réticule. Alors nous pouvons très bien imaginer que tu as caché l'arme dedans. Qu'est-ce que tu attends ?

SINDY C'est quoi un ridicule ?

JEAN GUY Réticule ! Un réticule ! Autrement dit, un petit sac à main.

SINDY Bien M. MAILLARD.

JEAN GUY Et toi Célestine ! Qu'est-ce que tu fais collée contre Mario ?

CELESTINE Et bien, j'espionne.

JEAN GUY Tu es derrière un paravent. Tu as déjà vu des paravents qui marchent ? Alors je te prie de rester à ta place. On enchaîne. Sindy, tu reprends à « un revolver ».

SINDY (*elle fait mine de sortir un revolver d'un sac*) « Un revolver ! »

CELESTINE (*à voix basse*) « Oh ! Un revolver ! Il faut que je prévienne Mme la Comtesse ! »

JEAN GUY Célestine ! Il s'agit d'un aparté, mais tu te dois de parler plus fort.

CELESTINE Si je parle plus fort le Comte et sa maîtresse vont m'entendre.

JEAN GUY On s'en fiche ! C'est du théâtre. Tu t'adresses au public et même le spectateur qui est assis au fond de la salle doit comprendre ce que tu dis.

CELESTINE (*très fort, au public*) « Oh ! Un revolver ! Il faut que je prévienne Mme la Comtesse ! »

JEAN GUY Tu dois chuchoter à haute et intelligible voix. Pas hurler.

CELESTINE Chuchoter à haute et intelligible voix ? Sans crier ? Boudiou ! Mais comment vous voulez que je ne parle pas fort, tout en parlant fort et sans parler fort ? Il faut demander ça à la Bernadette SOUBIROUS. Elle a l'habitude des miracles elle, pas moi.

JEAN GUY Bon, laisse tomber pour l'instant, nous le travaillerons un autre jour. La suite !

SINDY « Si tu m'aimes vraiment, tue la maintenant sinon je ne serai plus qu'un souvenir pour toi »

Silence.

JEAN GUY Célestine ! Tu suis ? Et ta réplique ?

CELESTINE Ah ! C'est à moi ? Pardon ! Vous savez, moi quand j'ai l'estomac vide, je n'arrive plus à me concentrer. On peut peut-être faire une petite pause, parce qu'il est déjà midi...

JEAN GUY Midi ? Et alors ? Nous venons à peine de commencer. Tu n'es pas fonctionnaire, que je sache. Il y a beaucoup de travail à faire aujourd'hui et vous n'aurez droit à une pause que lorsque je l'aurai décidé.

CELESTINE Mais...

JEAN GUY Il n'y a pas de mais.

MARIO Excusez-moi M. MAILLARD, vous aviez dit que vous vouliez voir l'électricien sans faute aujourd'hui et vu l'heure je pense qu'il ne va pas tarder à partir déjeuner. Pendant que vous discutez avec lui, elles peuvent peut-être en profiter pour se reposer et manger un bout.

JEAN GUY J'ai dit ça moi ?

MARIO Oui, M. MAILLARD, pas plus tard que ce matin.

JEAN GUY Ah ! J'avais oublié. Dans ce cas c'est différent. Si j'ai un rendez-vous impératif... Vous allez donc bénéficier d'un break. J'ai en effet beaucoup de détails à régler avec Mario et l'électricien. Profitez-en donc pour vous restaurer et reprendre des forces. J'espère vous retrouver en pleine forme, d'ici disons... une demi-heure.

MARIO A tout à l'heure mes jolies...

CELESTINE Merci, Mario !

MARIO Vous me remercirez plus tard...

Jean Guy quitte le plateau en parlant à Mario de détails techniques

CELESTINE Une demi-heure, c'est tout de même court !

BEATRICE Tout dépend effectivement de l'idée que vous vous faites du métier de comédien. Votre estomac devra faire des concessions si vous voulez faire carrière. Sinon il faudra penser à vous recycler ou rester d'éternels amateurs.

CELESTINE (*à Sindy*) Pétard ! Elle commence à m'énervé celle-la.

SINDY Chut ! Elle risque de t'entendre. Tu sais, je suis sûre qu'elle n'a pas voulu être méchante, Elle a plus d'expérience que nous, c'est tout. Tu te rends compte, elle jouait aux Etats-Unis Aux Etats-Unis ! Je n'y ai jamais mis les pieds et elle, elle y jouait la comédie. Je suis persuadée qu'elle peut nous donner des tuyaux utiles pour notre carrière. Allez sois sympa avec elle.

CELESTINE C'est seulement pour toi que je le fais. Parce que si cela ne tenait qu'à moi, un bon coup de pied au derrière...

ACTE 2

Célestine, Sindy et Béatrice s'installent sur la scène pour faire la pause repas. Célestine sort de son cabas un tas de victuailles, Sindy une boîte en plastique contenant des croquettes pour chien et Béatrice des protéines en sachet.

CELESTINE Ah ! Passons enfin aux choses sérieuses. C'est que ça creuse les répétitions. Du pâté, des chips, un bon camembert, une belle miché de pain et un petit vin du pays. Hum ! Un avant-goût du paradis. Allez, à table les filles !

BEATRICE Non merci. J'ai ce qu'il me faut. Un sachet de protéine, de l'eau, un shaker, on secoue et hum ! Parfum vanille, mon préféré.

CELESTINE Vous êtes malade ?

BEATRICE Non, mais je fais attention à ma ligne. Si l'on veut rester dans le circuit, il faut s'entretenir. Le monde du spectacle est impitoyable avec les gabarits hors norme.

CELESTINE C'est pour moi que vous dites ça !

BEATRICE (*méchamment*) Pourquoi vous vous sentez concernée ?

CELESTINE (*qui se contient*) Je ne sais pas ce qui me retient... (*SINDY la supplie du regard*) Sers-toi Sindy.

SINDY Tu es gentille, mais j'ai apporté mon repas moi aussi. (*Elle secoue la boîte de croquettes*)

BEATRICE Qu'est-ce donc ? Une nouveauté ?

SINDY C'est des croqu....

CELESTINE Des compléments alimentaires enrichis en vitamines A, B, C, D, E, F, G, H, I, J.

BEATRICE J ?

CELESTINE Oui ! J comme jeunesse. Elles permettent de rester jeune plus longtemps.

BEATRICE Ah ! Comme c'est intéressant. Je n'en ai jamais entendu parlé. Puis-je goûter ? Merci beaucoup. C'est amusant, elles ont la forme d'un... d'un os. (*elle mange une croquette*). Un peu difficile à avaler tout de même, mais enfin, que ne ferait-on pas pour conserver la santé.

CELESTINE (*mielleuse*) Si vous les aimez, je suis sûre que Sindy se fera un plaisir de vous donner sa part. N'est-ce pas Sindy que tu veux bien les offrir à Béatrice ? De toute manière dans mon cabas j'ai de quoi nourrir tout un régiment.

BEATRICE Vraiment, je ne veux pas abuser.

SINDY Mais Célestine...

CELESTINE Voyons Sindy, dans le monde du théâtre il faut savoir partager. Tu ne vas pas priver Mme Béatrice LATOUR d'une expérience exceptionnelle ?

BEATRICE C'est très aimable à vous. J'attends avec impatience l'adresse de votre fournisseur. C'est tout de même un peu sec.

CELESTINE Il faut boire, pour les faire passer.

BEATRICE Du vin ? Non merci. Savez-vous qu'un verre de vin représente 100 calories, alors vous pensez bien que...

Béatrice s'étouffe et Célestine lui tape vigoureusement sur le dos.

CELESTINE Il vaut peut-être mieux vivre avec des calories en trop, que mourir avec des calories en moins. Enfin, ce que j'en dis moi... C'est sûr que je n'ai pas la science infuse, mais bon...

BEATRICE Très bien, vous avez certainement raison, mais juste un verre, un tout petit. Merci. Vous savez, sur le moment j'ai vraiment cru que j'allais mourir sur scène comme Jean-Baptiste.

CELESTINE Qui c'est ce Jean-Baptiste ?

BEATRICE POQUELIN, Jean-Baptiste POQUELIN. MOLIERE, si vous préférez.

CELESTINE Pétard, sûr que je préfère. Je ne connaissais pas son petit nom.

SINDY Ah ! Parce que MOLIERE est mort aussi ?

CELESTINE Peuchère ! Cela fait beaucoup de morts pour aujourd'hui. Allez, prenez un peu de pâté, il n'y a rien de tel pour vous remonter le moral en moins de deux.

BEATRICE Du pâté ! 300 calories les 100grs. Non merci. Direct sur les hanches.

SINDY Du pâté ! J'adore ! L'autre jour, j'ai raté le casting pour la pub COCHONNOU. Les boules que j'avais... Hum délicieux ! Je n'en ai jamais mangé d'aussi bon.

CELESTINE C'est ma tante qui le fait elle-même. Ah ! Un bon pâté, un bon vin, voilà les vrais plaisirs de la vie.

SINDY Tu oublies les hommes. Enfin, du moins au début...

BEATRICE Et l'art alors, où le placez-vous ? En sandwich entre le saucisson et le pâté ? Apprenez, que l'art est la nourriture de l'esprit et que sans esprit, le corps n'est rien.

Sindy et Célestine mangent avec appétit le pâté.

BEATRICE Finalement je veux bien concéder à goûter un peu de votre pâté. Attention, seulement parce que c'est votre tante qui le confectionne.

SINDY Dîtes, c'est vrai que pour réussir il faut coucher ?

BEATRICE Pour celles qui n'ont pas de talent peut-être. Pour ma part, je n'en ai jamais eu besoin. *(Elle sort son portable)* J'attends un appel de mon agent. Zut ! Il n'y a rien sur ma messagerie. Il doit être trop occupé.

SINDY Vous avez un agent ?

BEATRICE Bien entendu. Il est absolument indispensable d'en avoir un, lorsque l'on désire faire carrière. Du talent et un bon agent sont les deux ingrédients d'une réussite.

SINDY Et c'est qui votre agent ? Des fois que si je le contacte... Peut-être qu'il pourra m'aider.

BEATRICE Pierre LATOUR

SINDY Quelle coïncidence ! Il porte le même nom que vous.

BEATRICE Ce n'est pas une coïncidence. Il s'agit de mon frère.

SINDY Comme Dalida.

BEATRICE Pardon ?

SINDY Ben oui ! Dalida, son frère c'était son agent.

BEATRICE Si vous voulez, comme Dalida.

CELESTINE Et il s'occupe de beaucoup d'acteurs votre frère ?

BEATRICE En ce moment il fait un break. Une année sabbatique en quelque sorte. Mais il a eu dans son écurie l'acteur Paul DUPEIL.

CELESTINE Inconnu au bataillon.

BEATRICE Mais si voyons ! Il joue dans la série télévisée : « les vœux de l'amour ». Il tient le rôle du fils de Jean. C'est un feuilleton que je n'ai, pour ma part, jamais regardé, mais il paraît qu'il a un fort succès auprès de la masse populaire.

SINDY Ah oui ! Celui qui est marié avec Josy et qui a eu un fils avec Mary. Seulement la dernière fois, ça se passait mal pour lui, car Josy voulait divorcer. Elle venait de rencontrer Tony qui était en fait le fils illégitime de sa mère et....

BEATRICE Bon je vous laisse. Je vais passer mon coup de fil.

SINDY Tu te rends compte ! Son frère il prend une année sympathique. Ce doit être bien ça ! Par contre, moi je ne pourrai pas m'occuper de chevaux, ils me font trop peur.

CELESTINE Il ne s'occupe pas de chevaux son frère.

SINDY Ben alors pourquoi il a une écurie ?

BEATRICE interroge toujours son portable.

SINDY J'ai lu dans un magazine que l'utilisation du portable favorisait le cancer du cerveau.

BEATRICE Alors, vous avez beaucoup de chance, vous ne risquez rien.

SINDY Pourquoi vous me dites ça ?

BEATRICE Parce que dit cancer du cerveau, dit cerveau, et je pense que cette option a été oubliée à votre naissance.

CELESTINE Vous prenez vraiment plaisir à faire de la peine aux gens. Elle ne vous a rien fait la pitchoune.

BEATRICE Oh ! Vous la vieille fille qui sort de sa campagne, je ne vous ai pas parlé. Jean Guy m'avait habitué à un meilleur choix dans la sélection de ses comédiennes. Il doit certainement être à court d'argent pour se rabattre sur des tocards.

CELESTINE Vous aussi, vous faites partie des tocards. Et toc !

BEATRICE Comment... comment osez vous ?

CELESTINE Mais c'est vous qui venez de le dire. Si M. MAILLARD a été obligé de prendre des tocards, c'est que vous faites partie du lot.

BEATRICE Vous ne comprenez rien au théâtre. Vous seriez plus à l'aise sur un marché à vendre du poisson. Quand à vous ma petite, sur le trottoir vous gagneriez sûrement plus d'argent. Et surtout, vous n'auriez pas besoin de parler.

CELESTINE Vous savez que vous commencez à m'échauffer avec vos manières. Vous vous croyez supérieure, mais n'oubliez pas vous avez aussi un trou du cul, comme nous.

BEATRICE Mais..., mais vous êtes vulgaire !

CELESTINE Oui, je suis vulgaire avec les gens qui le méritent. Et je vais même vous dire plus : je préfère être vulgaire qu'avoir une vieille figue desséchée à la place du cœur.

SINDY Célestine ! S'il te plaît, cela n'a pas d'importance, je t'assure que je ne suis pas vexée. Elle a raison, je ne suis pas très « fufute ». Je sais très bien que ce n'est pas mon intelligence que les hommes voient en premier chez moi. Ce n'est pas la peine de vous disputer pour ça, va. Allez, oubliez tout et faites la paix les filles. Pour me faire plaisir.

CELESTINE Premièrement, tu vaux la peine que l'on te défende. Tu as autant de droit qu'elle. Et deuxièmement...

SINDY (*implorante*) Célestine...

CELESTINE Et deuxièmement, je n'accepterai de lui parler que si elle te présente des excuses.

BEATRICE Moi ? Jamais !

CELESTINE Pétard ! Je vous préviens que si vous ne vous décidez pas, je vous en colle une, que pendant six mois vous ne pourrez plus sortir tellement vous serez défigurée. Alors ? Vous voyez, je ne vous force pas, je vous laisse le choix, comme vous voulez. Ou vous vous excusez auprès de SINDY ou vous ne jouerez plus que le rôle de la fiancée de Frankenstein.

BEATRICE ...

CELESTINE (*la menaçant*) Alors ?

BEATRICE Je vous demande pardon.

CELESTINE Plus fort. Je deviens sourde avec l'âge.

BEATRICE Je vous demande pardon.

CELESTINE De quoi ?

BEATRICE Quoi de quoi ?

CELESTINE Vous lui demandez pardon de quoi ?

BEATRICE Je vous demande pardon d'avoir manqué de respect à votre égard et de m'être moquée de vous.

CELESTINE Et moi ?

BEATRICE Quoi vous ?

CELESTINE Et bien ! Vous ne me demandez pas pardon à moi aussi ?

BEATRICE Veuillez m'excuser de vous avoir insulté en vous traitant de vieille fille campagnarde. Voilà, vous êtes contente ?

CELESTINE *(à Sindy)* Tu es contente ? Bon, alors si la petite est satisfaite, moi aussi.

SINDY Parfait. Maintenant, faites-vous la bise.

CELESTINE Fan de chichougne ! T'es sûre qu'on est obligées ?

BEATRICE On peut se serrer la main. Cela me semble correct comme début.

SINDY Non, une bise. Faites-moi plaisir toutes les deux.

(Célestine et Béatrice s'embrassent du bout des lèvres)

CELESTINE Bon ! C'est pas tout, mais maintenant faut ranger.

SINDY Attends ! Je t'aide. A deux cela ira plus vite.

CELESTINE Et à trois, ce serait déjà fini...

Célestine et Sindy rangent pendant que Béatrice fouille frénétiquement dans son sac.

BEATRICE L'une de vous deux aurait-elle, par un pur hasard, une cigarette à m'offrir ?

CELESTINE Tiens, Madame a besoin de nous ? Et bien c'est avec un grand plaisir... un immense bonheur et une extrême jouissance... que je vous annonce... que je ne fume pas.

SINDY Je suis désolée Béatrice. Moi non plus. Mais si vous voulez je peux aller au tabac du coin vous en acheter.

BEATRICE Non merci. En fait, j'ai arrêté de fumer, mais cela me porte un peu sur les nerfs. C'est d'ailleurs, peut-être la raison de mon emportement de tout à l'heure.

CELESTINE Si vous le dites.

BEATRICE Mais je reconnais que je m'en serai bien grillé une petite, comme l'on dit.

SINDY Il paraît que c'est dur d'arrêter.

BEATRICE Oh ! Ne m'en parlez pas. Les non-fumeurs ne se rendent pas compte qu'il s'agit d'une lutte de tous les instants, qu'il faut une volonté de fer pour y arriver.

SINDY Et vous avez arrêté depuis longtemps ?

BEATRICE Depuis ce matin. Vous n'avez vraiment pas de cigarettes ? Je sais que Jean Guy ne fume plus. Il a arrêté depuis plusieurs années... Et le petit bonhomme qui l'aidait ? Comment s'appelle t-il déjà ?

SINDY Mario.

BÉATRICE Ah! Oui ! Mario. Il en a peut-être. Il faudrait que j'aille lui demander.

CELESTINE Bon ! Arrêtez de tourner en rond, vous m'agacez à la fin. Avant de partir, mon petit voisin m'a offert des cigarettes. J'ai du les mettre au fond de mon sac.

BEATRICE Ah bon. Je ne veux surtout pas vous priver.

CELESTINE Vous ne me privez en rien. Bonne Mère ! Si ma tante me voit un jour avec une cigarette à la bouche, sûr et certain qu'elle me rapatrie sur-le-champ à COUCOUGNAN à coup de pied au derrière.

BEATRICE Alors dans ce cas, j'accepte avec plaisir.

CELESTINE Je vous préviens, elles sont d'origine artisanales. Cent pour cent naturelles. Il les fait lui-même avec des plantes qui poussent dans son jardin.

Célestine sort de son sac une cigarette qui ressemble à un joint.

BEATRICE Ah ! Oui, en effet ! Pour être artisanales, elles sont artisanales. Cela se voit de suite qu'il les roule à la main. *(Elle l'allume)* Hum ! Elles sont fortes.

SINDY En tout cas, elles ont une bonne odeur.

CELESTINE C'est normal ! Elles sont faites avec des herbes de Provence. Vous le sentez le parfum du Thym et du Romarin ? Il ne manque plus que le chant des cigales. Hum ! La sieste sous un figuier...

BEATRICE La sieste ! Il s'agit bien là d'une invention de paresseux.

CELESTINE Vous voulez que je vous dise quel est votre problème ? Vous ne savez pas profiter des plaisirs que le Bon Dieu a créés pour nous.

BEATRICE Je n'ai pas le temps.

CELESTINE Pas le temps ? Et quand est-ce que vous aurez le temps ? Lorsque vous serez couchée à six pieds sous terre ? Profitez de la vie ! Faites comme Sindy et moi.

SINDY C'est surtout les hommes qui profitent de moi...

CELESTINE Parce que tu n'étais pas encore tombé sur le bon numéro. Je mets ma main à couper que tu apprécies chaque jour que le bon Dieu te donne.

SINDY Ah ça oui ! Même si parfois le bon dieu là-haut il ne m'entend pas toujours. Enfin, c'est vrai. Tu m'as dit qu'il était mort, alors...

BEATRICE Qui est mort ? Dieu ?

CELESTINE Non ! Un acteur. C'est une longue histoire ... Ce que je veux vous dire, c'est qu'il ne faut pas prendre la vie trop au sérieux, car de toute manière on n'en ressort jamais vivant.

SINDY C'est fort ce que tu dis Célestine ! T'en as dans la cervelle. Je n'aurai jamais trouvé ça toute seule.

CELESTINE Moi non plus. Je l'ai lu dans un livre.

SINDY Tu sais Célestine, je suis sûre que Béatrice ne le pensait pas quand elle t'a traité de vieille fille campagnarde. N'est-ce pas Béatrice ? Vous étiez un peu énervée parce que vous veniez arrêter de fumer. Ou alors c'est le décalage horaire... C'est que c'est loin les Etats-Unis.

BEATRICE *(la cigarette commence à faire son effet)* Oui. Je reconnais que les mots ont un peu dépassé ma pensée. Surtout, que si cela se trouve, vous ne venez même pas de la campagne. En parlant de campagne, vous ne trouvez pas qu'il y a beaucoup de mouches par ici ? Vous savez, j'ai dit cela au hasard. Vous habitez peut-être en ville... Enfin, je veux dire que d'ailleurs, vous n'êtes même pas vieille. Vous pourriez être ma mère... ou à la rigueur ma sœur aînée... peut-être en insistant un peu, ma sœur jumelle...

CELESTINE Pas la peine d'en rajouter. Vous avez un peu raison. Je suis une vieille fille. Mais attention ! Ce n'est pas faute de prétendant. Au contraire, ils étaient nombreux à vouloir me conter fleurette. Peuchère ! Je peux même vous dire qu'au bal du village, je ne faisais jamais tapisserie. Il y en avait un surtout, que j'ai fréquenté

pendant un bon moment. Marcel qu'il s'appelait. Faut dire que j'étais amoureuse de lui. Ah boudiou ! Et même qu'il voulait me passer la bague au doigt.

SINDY Pourquoi il ne l'a pas fait alors ?

CELESTINE Son père n'était pas d'accord. C'était le plus gros producteur d'huile d'olive de la région, alors il ne voulait pas de moi comme belle-fille.

BEATRICE (*elle délire*) Ce n'est pas de bol ! Il aurait été charcutier vous auriez eu votre chance.

CELESTINE Pourquoi ?

BEATRICE BOUTIN, Boudin, c'est presque pareil ! Non, je plaisante. C'est... c'est de l'humour parisien.

CELESTINE Allez ! Les souvenirs, ça fait du bien de les sortir de temps en temps, mais c'est comme le beurre, si tu les laisses trop longtemps dehors, ils ramollissent.

SINDY Tu as raison, le beurre frais, c'est bien meilleur. Et vous Béatrice, vous êtes mariée ?

BEATRICE Divorcée... Il est parti avec ma meilleure amie, si vous voulez tout savoir.

SINDY Oh ! Le salaud !

BEATRICE C'est pour cette raison que je ne veux plus croire, ni en l'amour, ni en l'amitié. Il faut apprendre à se méfier de tout le monde.

CELESTINE Pétard ! Si je comprends bien votre raisonnement : si vous achetez un kilo de pommes, et que vous en trouvez une de pourrie, vous n'allez plus manger de pomme de toute votre vie ?

BEATRICE Ce n'est pas pareil.

CELESTINE Bien sûr que si c'est pareil. Si je trouve une pomme pourrie, je ne vais pas m'arrêter d'en manger sous prétexte que l'épicier du coin m'a entubé. Je pousse une gueulante devant tous les clients et je vais me servir ailleurs. C'est tout !

SINDY Moi, au supermarché, je ne pourrai pas faire de scandale. Tu comprends, tout le monde me connaît. C'est là que je travaille.

CELESTINE Béatrice, il n'y a pas à tortiller : vous devez réapprendre à faire confiance aux autres.

BEATRICE C'est impossible.

SINDY Si vous le voulez bien, nous pouvons devenir vos amies. D'autant plus, qu'on ne peut pas vous le piquer votre mari... vu que vous n'en avez plus.

CELESTINE Amie, amie... Tu y vas un peu fort toi. On peut déjà essayer d'être copine avec elle pour commencer. Après on verra.

SINDY Oui, copine c'est déjà un bon début. Allez Béatrice ! Faisons le pacte de nous soutenir en toutes occasions.

CELESTINE Attention ! Plus de paroles méchantes. On vous apprend à profiter pleinement de votre vie. Et ce n'est pas peu dire qu'il y a du boulot, coincée comme vous êtes, et vous en contre partie, vous nous donnez des ficelles sur le théâtre. Par exemple vous nous expliquez les mots qu'emploie M. MAILLARD. Parce que franchement, quand il parle M. MAILLARD, j'ai l'impression de ne plus comprendre le français.

SINDY Moi non plus. Remarque, mes parents sont italiens...

CELESTINE Alors ? Donnant, donnant ?

BEATRICE Pourquoi pas. Au point où j'en suis... Il ne sera pas dit que Béatrice LATOUR refuse de tenter de nouvelles expériences...

CELESTINE D'après ma tante, il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

SINDY A propos, Béatrice, vous n'avez jamais eu envie de faire autre chose que du théâtre ? Parce que si vous le voulez, je peux vous donner des plans pour tourner des pubs. Ils cherchent des comédiens de tout âge vous savez. Et puis ça a un côté pratique : si on vous engage pour une lessive, vous n'aurez plus besoin d'en acheter pendant au moins un an.

BEATRICE Et c'est valable aussi pour les voitures ?

SINDY Non. Dans ce cas ils vous offrent le tapis de sol et le petit chien qui secoue la tête sur la plage arrière.

BEATRICE Ah ! Tant pis ! Mais puisque vous êtes mes copines, je peux bien vous avouer une chose.

CELESTINE Allez-y !

BEATRICE Vous ne le répèterez à personne. C'est un secret. Promis ?

SINDY Promis !

BEATRICE Croix de bois, croix de fer si je mens je vais en enfer.

CELESTINE Oui, d'accord ! Croix de bois croix de fer si je mens je vais en enfer.

SINDY Croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer.

BEATRICE Personne ne nous écoute ? On ne sait jamais ce qui peut se cacher derrière des rideaux noirs. Des espions... des monstres... des extra-terrestres...

CELESTINE *(Elle va voir dans les coulisses)* Rassurez-vous, il n'y a personne.

BEATRICE Alors je vais vous dire mon secret. Avant de faire du théâtre, j'ai passé une audition pour être meneuse de revue. Parfaitement ! Moi Béatrice LATOUR j'ai toujours rêvé de descendre les grands escaliers du Casino de Paris. Mais ils n'ont pas voulu de moi.

SINDY Pas possible ! Moi, les escaliers du Casino de mon quartier, je les descends tous les jours et je peux vous assurer que cela n'a rien de folichon.

BEATRICE Je suis sûre que je les aurais divinement descendu.

SINDY Oh ! Béatrice, montrez-nous.

BEATRICE Vous allez vous moquer de moi.

SINDY Mais non ! N'est ce pas, Célestine que nous n'allons pas nous moquer d'elle ?

CELESTINE *(ironique)* Pensez donc !

SINDY Allez Béatrice !

BEATRICE *(Elle se fait prier)* Non.

SINDY S'il vous plaît.

BEATRICE Non.

SINDY Juste une fois.

CELESTINE Pétard ! Si vous ne voulez pas, on ne va pas vous forcer.

BEATRICE Bon ! Puisque vous insistez... Mais il n'y a pas d'escalier...

SINDY Attendez, on va arranger cela. *(Elle dispose la table et les chaises et prend un escabeau)* Voilà !

BEATRICE Alors en place.

Musique. Béatrice descend les escaliers improvisés en chantant. Célestine et Sindy chantent et dansent avec elle.

SINDY Waouah ! Génial !

CELESTINE Peut-être qu'on pourrait monter une comédie musicale à toutes les trois, c'est à la mode en ce moment. Il faudra que je demande à l'instituteur de mon village si ça l'intéresse.

BEATRICE Merci les filles. Je crois que maintenant je vais me repos...euh... répéter... euh... répéter... mon rôle de morte. Oh oui ! C'est cela ! Je vais répéter la scène où la Comtesse est morte. Allongée sur le sol, ce sera parfait ! C'est un rôle très difficile et j'ai besoin de beaucoup de concentration... mais il ne sera pas dît que Béatrice LATOUR a faillit à la tâche.

Béatrice va se coucher dans un coin.

SINDY Quel professionnalisme ! Elle m'épate. La pêche qu'elle a, alors qu'elle arrive à peine des Etats-Unis. Pourtant traverser le Pacifique, cela doit être fatigant.

CELESTINE L'Atlantique.

SINDY L'Atlantique ? Tu es sûre ?

CELESTINE Aussi sûre que deux et deux font quatre.

SINDY Je n'ai jamais été bonne en géographie. En Maths non plus d'ailleurs...

CELESTINE Remarque, ce n'est pas grave, cela fait partie de ton charme.

SINDY Si j'avais pu aller à l'école plus longtemps, peut-être que je serai plus intelligente. Mais ma mère, elle ne voulait pas nourrir une bouche inutile. Alors lorsque j'ai trouvé un boulot de serveuse, elle a été rudement contente.

CELESTINE Tu sais, dans la vie, ce ne sont pas les diplômes qui te rendent meilleur. Tu peux être polytechnicien et être con comme un manche à balai. Toi, ton cœur il veut tellement donner, que je suis persuadée que dans une autre existence, tu étais la vierge Marie.

SINDY Vierge, peut-être pas. Mais Marie, sûrement, c'est mon deuxième prénom.

CELESTINE Ah tu vois ! J'avais raison. Bon, la demi-heure est largement passée. M. MAILLARD ne va pas tarder à revenir.

SINDY Je vais prévenir Béatrice. Cela m'embête de la déconcentrer si tôt, mais si la répétition doit reprendre... Béatrice ! C'est l'heure ! C'est bizarre, elle n'a pas l'air de m'entendre.

CELESTINE Laisse faire. *(Elle secoue Béatrice)*

SINDY Tu crois qu'elle est morte ?

CELESTINE Elle est peut-être bonne comédienne, mais pas à ce point là. Non, moi, je dirais plutôt qu'elle est endormie. Et même, profondément endormie.

SINDY Si nous n'arrivons pas à la réveiller, M. MAILLARD risque d'être rudement en colère après elle. Il faut l'aider, surtout qu'elle commence à être sympathique.

CELESTINE Bon, on va la soulever et la cacher dans un coin, le temps qu'elle émerge. On verra après.

Elles essayent de la soulever mais n'y arrivent pas.

CELESTINE Pétard ! Et dire qu'elle veut nous faire croire qu'elle ne mange que des produits light.

Mario arrive et les voit essayer porter un gros paquet.

MARIO Alors les petites dames, besoin de mes services ? *(Il reconnaît Béatrice)* Il est arrivé un accident ? Il faut lui faire le bouche à bouche. Poussez-vous, j'ai mon brevet de secourisme.

SINDY Non, non, Mario. Elle n'est pas blessée. Elle dort.

MARIO Alors pas de bouche à bouche ?

CELESTINE Non ! Pas de bouche à bouche.

MARIO Dommage !

CELESTINE Il faut simplement la réveiller.

SINDY Mais comment ?

CELESTINE Je connais un moyen. *(Elle va prendre une bouteille d'eau et remplit un verre)*

SINDY Célestine, tu ne vas tout de même pas lui jeter un verre d'eau à la figure ?

CELESTINE Mais non, c'est une recette de ma tante. De l'eau, du sel. Allez hop ! La salière entière. Un chouilla de poivre et pour terminer une cuillère pleine de moutarde. On touille et on lui fait boire.

MARIO Y a de quoi réveiller un mort !

CELESTINE Justement. Tenez Mario, donnez-lui.

MARIO Mais elle va me tuer.

CELESTINE Ne vous inquiétez pas, on l'en empêchera.

MARIO Vous êtes sûre ?

CELESTINE Allez-y, ou c'est moi qui vous tue.

MARIO Dîtes, on peut dire que vous savez parler aux hommes vous.

Une pièce peut en cacher une autre

...

VOUS AVEZ AIME LE DEBUT ?

VOUS SOUHAITERIEZ CONNAÎTRE LA FIN DE CETTE PIECE ?

JE VOUS PROPOSE DE VOUS L'ENVOYER PAR MAIL...

Contactez-moi à l'adresse mail suivante :

sylvine.ferrandis@gmail.com

Et je me ferai un plaisir de vous envoyer le texte dans son intégralité

tout aussi gratuitement.

Merci de votre compréhension

car c'est seulement comme cela que je peux avoir un meilleur suivi des

pièces qui sont montées.

RIDEAU